

Mamadou Hady DIALLO

LE RÊVE GUINÉEN

*Dans la peau d'un lauréat
de la République*



Prologue

Vouloir réussir est un point commun à tous les êtres humains, mais y arriver n'est pas à la portée de tous. Il en est de même pour les études. Combien sont ceux qui n'ont pas été à l'école et qui en souffrent ? Combien sont ceux qui ont abandonné l'école à contre cœur ? Combien d'écoles en ruines ou en manque crucial d'enseignants sans que cela ne préoccupe personne ? Combien sont ceux qui se battent malgré toutes ces contraintes pour y arriver et voient leur effort vendu par des véreux corrompus ? Autant de question aussi pertinentes les unes que les autres autour de l'école guinéenne qui m'ont conduit à apporter ma critique et mes propositions pour qu'on chasse que l'éducation est la base de tout. Je le fais non pas pour avoir vécu toutes les réalités décrites dans cet ouvrage, mais surtout pour avoir vu des jeunes guinéens courageux et combattifs subir une injustice sans nom. L'injustice de les priver d'une formation à la hauteur des attentes du siècle. Celle de

les priver injustement d'un accompagnement et d'un soutien qui les auraient permis de faire de l'école guinéenne l'une des plus perspicaces de l'Afrique et du monde.

Beaucoup de facteurs sont à la base de l'inefficacité de l'école guinéenne. Ce qui constitue, à priori, un droit pour tous est considéré comme un luxe et plus grave encore dans certains recoins de la Guinée comme un déracinement. Mais dans la foulée, il y a toujours des personnes qui se battent et qui sont prêtes à tout pour l'instruction de leurs enfants. Dans l'écrasante majorité des cas, ce sont des femmes, le plus souvent veuves et sans ressources mais dont la détermination n'a d'égal que l'atteinte des objectifs fixés. Elles endossent la responsabilité qui, à la base, est celle de l'Etat. Hommages aux vaillantes mères guinéennes !

Ce Roman est une fiction qui relate, d'abord, ce que vivent le jeune et l'école guinéens. Ensuite et en même temps, il revient sur ce que devraient être ces deux composantes fondamentales de l'avenir d'un pays. Mais cette fiction tire sa force d'un constat et d'une expérience très nettes. Connaître l'école guinéenne ne se limite à savoir ce qui se passe uniquement à Conakry, qui n'est pas non plus épargné de la médiocrité logistique, mais au-delà il est surtout important de comprendre les difficultés qui sont celles des campagnes où vivent des jeunes et des

enfants qui sont des citoyens ayant droits à une éducation de qualité au même titre que les citoyens.

Mais après avoir parcouru toutes les étapes géographique et académique de l'école de la Guinée. De la campagne jusqu'à la Capitale. Le constat fût amer et très douloureuse et partant inacceptable. Le personnage principal qui s'appelle Mody Pathé pensait être à l'abri de la sous documentation après son arrivée à la sous-préfecture. Mais il verra avec stupéfaction qu'il n'y a pas le moindre document. Il continue à la Préfecture pour y faire son Lycée qui est par ailleurs une chef lieu de toute une région. Là non plus rien !

La mort de son père ajoutée à l'énorme tâche qui fût celle de sa mère de devoir assurer sa scolarité et celle de ses petites sœurs l'enjoignent à abandonner l'école pour la conquête de la fortune. Mais contre toute attente, il décide de se retourner à l'école après avoir eu un peu de sous pour s'autofinancer et achever ses études.

Cette autonomie financière l'a conduit en fin à Conakry. La Capitale où devraient se trouver les meilleurs écoles et universités du pays. Le choc fût énorme ! Aucune bibliothèque digne de ce nom dans la Capitale. Mais au-delà, il découvrira le plus ahurissant lorsqu'il sera parmi les lauréats de la République et qu'il se retrouve contraint de sauver sa réussite de la corruption galopante.

Le calvaire ne se limite pas à ce niveau, il le suivra jusqu'à l'étranger. Il trouvera qu'il ne suffit pas d'être lauréat de la République pour être à l'abri. Les lauréats de la République se transforment très rapidement en des indésirables regrettés de la République.

J'ai choisi d'écrire sur cette mésaventure de l'élite estudiantine guinéenne de la base jusqu'à l'Université (à l'étranger et en interne) pour que cela constitue la solution, ou tout au moins le début de la solution, afin d'endiguer tous les facteurs qui freinent l'éducation et la recherche scientifique en Guinée. Je suis persuadé que plus d'un étudiant guinéen se reconnaîtra dans cet ouvrage. Les élèves aussi y ont pour leurs comptes. Mais le plus important au-delà de tout, c'est la combativité de ces étudiants et élèves pour atteindre leurs objectifs non sans difficultés. Il ne fait l'objet d'aucun doute, si la même persévérance est menée sur le plan du développement académique, la réalisation ne sera qu'une question de temps. Encore faut-il apporter les premières solutions aux premiers problèmes. L'éducation de qualité pour tous, est de loin, la première sur la liste.

La responsabilité qui est celle de ceux qui ont pu aboutir est, pour le moyen terme, d'exercer une pression efficace sur ceux qui décident pour l'éducation en Guinée. Mais à long terme, il leur appartiendra de sauver les générations à venir d'une telle précarité intellectuelle. Un combat à priori très

difficile, mais ils y arriveront comme ce fût le cas de leur études s'ils déploient la même perspicacité et la même vivacité.

L'auteur DIALLO Mamadou Hady

EXTRAIT

Le fondement d'une vie

– Tu partiras lui dit-on au moment où il n'avait encore que trois ans. Il ne pouvait ni contester par manque de discernement, ni refuser par manque de force. Il disposait tout de même d'une capacité redoutable, celle de la parole.

– Chez qui vais-je aller maman, demanda alors Mody Pathé qui pouvait à peine prononcer clairement ces termes.

– Chez ma tante, lui répondit sa maman. Tu sais qu'elle habite non loin de notre village. Tu pourras venir me voir quand tu voudras.

– Aurais-je des amis avec qui m'amuser, redemandât Mody Pathé en s'apitoyant devant sa mère.

Elle n'était pas indifférente de se séparer de ce gamin innocent, mais comment fais-t-on si on a plusieurs enfants à élever selon des traditions dans les quelles le mari n'est pas forcément obligé de planifier

avant d'avoir beaucoup d'enfants encore moins pour épouser une seconde, voire une troisième femme.

– Mais bien sûr, répliqua sa mère en caressant sa tête et ses grandes oreilles, tu en auras. En plus, ma tente a un troupeau de chèvres et de vaches tu pourras l'aider à s'en occuper.

Le marché fût conclu. Pourtant cela n'empêcha pas quelques larmes avant le départ pour une séparation précoce mais qui se veut surtout incertain. Devant l'impossible, nul n'est tenu se disait sa mère en aparté. Elle y ajouta à voix basse, Allah aide moi à bien élever mes enfants.

Déjà Mody Pathé se distinguait de ses camarades par ses agissements tumultueux. Cela lui coutera cher, car en quelques semaines seulement chez sa « grand-mère », nonobstant le fait qu'il avait commencé à s'habituer à ses nouveaux amis, et surtout l'affection qu'il éprouvait pour les chevreaux, il commettra une gaffe. Ne sachant pas comment manifester cet amour vis-à-vis de ces bêtes ; il fit tomber un des chevreaux qui se fractura la patte.

– Le jour où ta maman viendra, vous partirez ensemble. J'aime les enfants, mais pas au point de sacrifier mes animaux ; lui dit sa « grand-mère ».

Mody Pathé en fut tellement désolé, mais ne savait pas comment l'exprimer, car pour lui il ne faisait que manifester son amour et son affection pour l'animal.

Sa maman en fût informée. Aussitôt arrivée, on lui fit part du verdict. Ton fils est trop turbulent, je te conseille de repartir avec lui, tout ce que je pourrais faire pour toi n'hésite pas à m'en solliciter, mais ton enfant et mes animaux ne peuvent plus cohabiter ; lui dit sa tante dans un ton ferme, mais plein de gentillesse et d'affection.

Je vous en suis reconnaissant, répondit la mère de Mody Pathé. Il est imprévisible ce petit garçon.

– Dans la vie, pour exprimer son amour, on peut le faire avec des gestes, mais pas avec autant de violence. Lui dit sa mère. L'enfant n'était pas encore en mesure d'évaluer ces subtilités.

Sur le chemin de retour, même si l'enfant commençait à éprouver la nostalgie des vaches et des chèvres, il se projetait en même temps sur l'éphorie des retrouvailles avec les amis qu'il avait laissés.

Après quelques jours, sa mère lui dit qu'il doit à nouveau repartir. Chez ma tante ici c'est proche je voulais ne pas t'éloigner de moi. En cas d'urgence, ces trois kilomètres qui nous séparaient ne pouvaient pas m'empêcher de te voir à tout moment. Maintenant que ma mère demande que je t'envoie à Yindélew, je n'ai pas le choix et tu pourras y passer des longs moments avant de m'y voir. Je ne peux parcourir dix kilomètres à tout moment. Nous allons nous y faire tout les deux de toute façon.

Il n'y avait pas d'autres moyens, car même si elle voulait scolariser le petit Pathé, son village ne

disposait pas encore d'école. L'école la plus proche est à une huitaine de kilomètre et de surcroît son grand frère y est déjà chez une de ses tentes paternelles. C'est la raison d'ailleurs de la non scolarisation de ses grandes sœurs. Leur tente qui habite auprès de la seule école du district ne pouvait héberger au-delà d'une personne.

Mais la seule chance que pouvait espérer la mère de Pathé était celui de l'amener à l'école une fois chez sa grand-mère à Yindélew. L'idée même d'amener son enfant à l'école était mal perçue au village. C'est quoi cette façon de se comporter comme un occidental comme si celui qui n'étudie pas va mourir ; disaient les habitants du village. Ils n'avaient sans doute pas compris que *ne pas aller à l'école, c'est mourir vivant pendant toute son existence !*

Le petit Mody Pathé quitta son village natal pour une destination lointaine à son si jeune âge, il allait découvrir la douleur de l'éloignement de la chaleur parentale. Sa mère lui prodiguait des conseils comme s'il pouvait en tirer la moindre leçon. Pourtant oui !

– Autant t'es obéissant à ta grand-mère, plus t'es en train de bâtir la fondation de ta réussite dans la vie ici bas et à l'au-delà, je sais que tu ne peux pas pour le moment faire grand-chose, mais tâche de faire tout ce que tu peux pour la satisfaire ; d'accord ? Demanda-telle à Mody Pathé qui réclamait déjà qu'on lui porta au dos après une bonne heure de marche.

– Je suis d'accord, maman dit Mody Pathé. Dis moi maman enchaina-t-il, elle est gentille grand mère ?

– Oui, très !

– Plus que ta tente chez la quelle j'étais avant ?

– Elles sont toutes deux mes mamans, toutes gentilles. Faudrait-il que je te rappelle qu'il ne faut pas traiter les animaux avec force ?

– Oui, je ferais attention, promis !

L'enfant ne pouvait imaginer un seul instant qu'il était sur le chemin de fonder sa vie, par la chance de pouvoir fréquenter l'école et la familiarisation avec des personnes extérieurs de son entourage direct. Chose dont ses petits camarades de son village natal n'ont pu voir que de nombreuses années après. Mais au delà de tout il se rendra compte que le plus grand privilège qui a été le sien est celui de n'avoir pas connu une éducation violente. Sa grand-mère considérait que le dialogue devrait régler tout. Il faut dialoguer et expliquer aux enfants pour qu'ils distinguent le bien du mal.

Une éducation de partage

– Bienvenue ! J’imagine que tu as du souffrir avec ce petit garçon en parcourant autant de kilomètres. Entama sa grand-mère dès leur arrivé.

– En effet ! Mais il est plutôt enthousiaste. Il m’a dit avoir aimé le voyage.

Comme c’est fut souvent le cas dans la tradition, les habitants du village de sa grand-mère se précipitèrent pour souhaiter la bienvenue à ce « petit étranger » dans le village de Yindelew.

– Votre mari est mignon ! Entamèrent les uns faisant allusion à une vielle tradition qui considère le petit fils comme le mari dans un sens humoristique.

– Il risque de changer de choix, répliquèrent les autres. Mody Pathé, taciturne, ne comprenait rien de tout cela.

Quand les habitants repartirent, sa Grand-mère l’approcha en lui caressant la tête, et lui dit « je suis fier de toi, tu sais. Je me sentais tellement seule, ton oncle et tous ses enfants sont à l’étranger ; il m’écrit de

temps à autre, mais c'est toujours mieux d'avoir quelqu'un à coté... »

– Ecoute moi, interpella-t-elle la mère de Mody Pathé ! Eduquer un enfant c'est le rendre responsable, et sur ça j'y veillerais scrupuleusement. C'est une mission dont le bon Dieu vient de me charger. On ne dira jamais à l'avenir, comme c'est souvent le cas, « un enfant éduqué par sa Grand-mère n'aboutira à rien. » Il ne doit pas rentrer un jour chez lui sans une bonne éducation, car ce serait une honte pour moi et ça je ne le veux pas.

L'engagement était pris...

Après deux jours, sa mère devait rentrer. La séparation fut bouleversante mais aussi émouvante. Pour Mody Pathé, se revoir avec sa maman devrait désormais obéir à un chronogramme précis et espacé en raison de la distance qui sépare les villages.

– Ne pleure pas, je viendrais assez souvent te voir. Sois attentif à grand-mère. Ok ?

Le petit garçon haussa la tête en signe d'approbation et regarda sa maman s'esquiver au bout de son regard.

Pour sa Grand-mère, l'éducation allait tourner autour de trois grands axes. L'école coranique, l'école française et quelques règles de vie en famille, notamment la participation comme tout enfant de son âge dans le village, à l'élevage de bovins, d'ovins et de caprins. Un élevage totalement traditionnel et classique. Même si une dérogation pouvait être

accordée au dernier principe quelque fois, les deux premiers étaient indiscutables.

De toute façon, l'enfant n'avait que quatre ans, il ne pouvait pas aller à l'école. N'ayant pas atteint « l'âge requis ». Car entendait-il dire qu'il faudrait au moins atteindre l'âge de huit ans pour être inscrit à l'école. Il n'était pas en mesure de se demander en vertu de quelle loi ou quel règlement se fonde cette affirmation. Sans doute, en raison de la rareté des écoles et des personnes instruites en campagnes. Au même moment, les enfants de son âge à Conakry, fréquentaient des crèches ou les « jardins d'enfants ». Même sa Grand-mère était consciente qu'attendre quatre autres années lui serait lourdement préjudiciable. Elle voyageait de temps à autre c'est ce qui lui permit de savoir certaines mutations encore méconnues dans les villages. Elle savait que plus l'enfant commencent tôt ses études, moins il finira vieux sur les bancs.

Deux années écoulèrent, Mody Pathé fut bien intégré dans son nouvel environnement. Il entama l'école coranique provisoirement en attendant son inscription officielle selon les règles de l'art que cela exigeait dans le milieu. A ce niveau, il se distingua rapidement par sa capacité de compréhension et l'attachement qu'il manifestait pour les études. Il avait surtout eu la chance d'avoir un maître coranique réputé par sa pédagogie et son indulgence, surtout pour les enfants.

– En le frappant, on risque de terroriser l'enfant, cela gâche toute chance de compréhension. Aimait dire assez souvent le maître coranique en question.

– S'il parvient à lire de façon si simple le coran, rien ne l'empêchera de comprendre les cours de français, pensa sa Grand-mère.

– Cette année tu vas t'inscrire à l'école française, dit-elle à Pathé.

– Moi je sais dire « bonjour Monsieur », « bonsoir Monsieur », je compte jusqu'à dix aussi. Pourquoi irais-je alors à l'école ? demanda Pathé avec enthousiasme.

– Pour mieux apprendre, car l'école ce n'est pas uniquement ce que tu crois, c'est un apprentissage et un mode de vie. Tu verras !

Dès le lundi matin, elle se dirigea vers l'école primaire du district pour y rencontrer le Directeur et inscrire son petit fils.

Le Directeur était quelqu'un de très respectueux. Dès qu'il aperçut la vieille dame, il se précipita vers elle.

– Bienvenue Maman ! Que puis-je faire pour vous ? Il lui tendit une chaise.

– Merci Monsieur ! Je suis venue inscrire mon petit fils, mais finissez avec ceux qui m'ont précédés, je vais attendre mon tour.

– Merci Maman pour votre compréhension.

Il y avait, deux autres femmes et un vieil homme venus également inscrire leurs enfants. Pathé suivait attentivement la scène. Il fût impressionné par ce

Monsieur qui mâchait du cola avec une cigarette à la bouche. Le vieil homme étant un ancien combattant, il s'adressait à l'instituteur dans un français parfaitement compréhensible.

Le français va au-delà de pouvoir dire bonjour ou compter jusqu'à dix, en déduit avec admiration le petit garçon.

– Je suis à votre disposition entama l'instituteur après avoir terminé avec les trois premiers arrivants.

– Je suis venue inscrire mon petit fils, répéta la vieille dame en indexant Mody Pathé.

Il regarda l'enfant puis demanda :

– Quel âge a-t-il ? Il me paraît trop petit pour commencer la 1^{ère} année.

– Six ans, mais je vous assure qu'il est assez intelligent pour comprendre ce que vous l'enseignerez. Croyez-moi.

Comme tous les enfants en âge normal de commencer les études on va tester et voir ce que ça donne.

La règle était simple. C'est soumettre tout enfant amené pour s'inscrire à un petit test physique. Il s'agit de toucher son oreille gauche par la main droite ou au contraire par la main gauche, l'oreille droite en faisant passer la main par-dessus la tête. Et curieusement, les enfants n'ayant pas encore huit ans révolus n'y arrivaient que dans des rares exceptions.

Mody Pathé n'y arrivait pas. Mais l'instituteur n'ayant pas voulu refuser le petit garçon par respect à

la vieille dame lui proposa une alternative.

– Comme vous le constater, Maman, il est encore trop petit pour commencer les études, néanmoins comme vous dites avoir confiance en son intelligence, on va l'accepter sous une condition ! Affirma l'instituteur avec respect.

– Quelle peut être cette condition, répliqua avec espoir, la grand-mère de Pathé.

– Il va commencer les cours, dit-il, mais si à l'issu des évaluations il n'en sort pas victorieux, ce serait une disqualification d'office. Mais s'il obtient la moyenne, l'année prochaine il sera officiellement un élève comme tous les autres.

– Merci infiniment Maitre ; qu'Allah vous soit reconnaissant. Quels sont les outils nécessaires pour commencer ?

– Une ardoise, un chiffon et de la craie suffisent pour le moment.

– Il sera parmi vous dès Lundi.

Le défi était lancé. Le petit n'avait plus droit à l'erreur pour gagner et confirmer sa place. Nonobstant son air insouciant, il avait le désir ardent d'apprendre, car avait-il souvent entendu dire que *lorsqu'on ouvre la porte à ceux qui veulent être des grands hommes, relever les défis devient leur principal moyen pour réussir.*

Le grand jour vint. Mody Pathé prît son sac en plastique et entama le chemin de l'école, son cœur plein d'euphorie. L'école se trouvait à trois kilomètres.